

Côa Symposium

Novos olhares sobre a Arte Paleolítica
New perspectives on Palaeolithic Art

Coord.: Thierry Aubry, André Tomás Santos e Andrea Martins
Museu do Côa

4 a 6 Dezembro 2018

Ficha Técnica

Título

Côa Symposium. Novos olhares sobre a Arte Paleolítica

Ano de Edição

2021

Edição

Associação dos Arqueólogos Portugueses e Fundação Côa-Parque

Coordenação

Thierry Aubry, André Tomás Santos e Andrea Martins

Design

Paulo Freitas

Imagem de Capa

António Fernando Barbosa

Impressão

AGIR – Produções Gráficas

ISBN

978-972-9451-91-1

Depósito legal

491492/21

Os artigos publicados neste volume são da exclusiva responsabilidade dos respectivos autores.

O Cõa Symposium contou com o apoio das seguintes entidades a quem muito se agradece:



Índice

Prefácios

- 6 **“When the dreamer dies, what happens to the dream?”**
Aida Carvalho, Presidente do Conselho Diretivo da Fundação Côa Parque
- 7 **Côa Symposium e a importância do Vale do Côa**
José Morais Arnaud, Presidente da Direcção da Associação dos Arqueólogos Portugueses

- 8 ***In Memoriam* de Bruno Navarro**

Côa Symposium – Atas

- 15 **Introdução**
André Tomás Santos, Thierry Aubry
- 22 **L'émergence des comportements symboliques en Afrique et en Asie**
Francesco d'Errico
- 52 **The earliest Upper Paleolithic of Southern and Western Iberia is an Evolved, not an Early Aurignacian**
João Zilhão
- 72 **Occupation paléolithique de la vallée du Côa: Néandertal et premiers hommes anatomiquement modernes entrent en scène**
Thierry Aubry, António Fernando Barbosa, Luís Luís, André Tomás Santos, Marcelo Silvestre

- 94 **Dating the Côa Valley rock art 25 years later: an archaeological and geoarchaeological approach**
André Tomás Santos, António Fernando Barbosa, Luís Luís, Marcelo Silvestre, Thierry Aubry
- 128 **Arte al aire libre del interior peninsular**
Rodrigo de Balbín Behrmann, Jose Javier Alcolea González
- 154 **Something other than hand stencils. Horse representations in the cave of Fuente del Trucho (Huesca, Spain)**
Pilar Utrilla, Manuel Bea
- 172 **El Arte de La Frontera: Un territorio con arte solutrense en Asturias**
José Adolfo Rodríguez Asensio
- 198 **La Cueva de Ambrosio (Vélez-Blanco, Almería, Espagne) et le Solutréen dans le Sud de la Péninsule Ibérique**
Sergio Ripoll López, Francisco J. Muñoz Ibañez
- 224 **Les abris ornés paléolithiques du Périgord**
Brigitte et Gilles Delluc
- 254 **Du nouveau sous le soleil : les abris sculptés solutréens et magdaléniens du grand sud-ouest français**
Geneviève Pinçon, Camille Bourdier, Oscar Fuentes
- 272 **The Gondershausen petroglyphs in the Hunsrück (Germany) – 7 years after the press conference!**
Wolfgang Welker
- 290 **From Mazouco to Foz do Tua and Passadeiro. Continuities and changes in hunter-gatherers and early farmers of the lower Douro river basin (Portugal) revealed through rock art**
Maria de Jesus Sanches, Joana Castro Teixeira
- 316 **L'art paléolithique en plein air sur d'autres continents**
Paul G. Bahn
- 334 **Art rupestre, si près et si loin**
Denis Vialou
- 348 **Recherches sur le site d'art rupestre de Dampier (Australie Occidentale)**
Michel Lorblanchet
- 362 **L'art du Côa, d'une émotion l'autre**
Dominique Sacchi
- 374 **Presente y futuro en la gestión del arte rupestre paleolítico en Cantabria**
Daniel Garrido Pimentel
- 386 **De la grotte Chauvet à la grotte Chauvet 2 – Ardèche : Le premier grand chef d'œuvre de l'humanité à la portée de tous**
Valérie Moles
- 404 **A Associação dos Arqueólogos Portugueses e o Vale do Côa – um longo percurso pela defesa e divulgação do Património**
José M. Arnaud, Andrea Martins

L'art du Côa, d'une émotion l'autre*

Dominique Sacchi

Traces-UMR 5608 CNRS-Université Jean Jaurès-Toulouse. E-mail : dominique.sacchi@outlook.fr.

* Ce texte reprend, dans une version totalement remaniée, ma communication inédite « L'art paléolithique à l'air libre du Côa : d'une émotion l'autre », prononcée le 1er octobre 2008 aux rencontres *Les émotions patrimoniales*, organisées par le *Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture* (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris), sous la direction de Daniel Fabre.

Résumé : Plus d'un siècle après la révélation de la grotte ornée d'Altamira la mise en évidence, sur le territoire européen, d'un art paléolithique à ciel ouvert trouvait sa plus belle illustration dans le grand ensemble de roches gravées de la vallée du Côa. A l'émotion manifestée par une partie de la communauté scientifique au vu de cette exceptionnelle découverte, parfois troublée par de vaines querelles d'experts, devait répondre l'émotion ambivalente partagée par la société et la classe politique portugaises. S'engageait alors un combat, à l'issue incertaine, opposant partisans et adversaires de l'édification en cours du barrage hydroélectrique de Foz Côa mettant en péril la conservation du site. Cette lutte, fortement mobilisatrice et bien relayée par la presse, devait aboutir dans un premier temps à l'arrêt définitif de la construction de l'ouvrage d'art. Dans un second temps, la création d'un parc archéologique affirmait la reconnaissance de l'art rupestre du Côa comme bien culturel lusitanien avant son inscription, le 2 décembre 1998, au patrimoine mondial de l'humanité. A l'appel de ses collègues portugais l'auteur de ces lignes eut l'opportunité de vivre plusieurs épisodes de ce combat, d'en ressentir et partager les chocs émotionnels – scientifique et populaire – dont il tente d'évoquer ici quelques aspects.

Mots-clés : Combat exemplaire ; Débats publics ; Engagement politique ; Polémiques ; Experts ; Parc archéologique ; Musée ; Recherches permanentes ; Patrimoine mondial.

Abstract: More than a century after the discovery of the decorated cave of Altamira, the confirmation of open-air Palaeolithic art in Europe was most beautifully illustrated by the great assemblage of engraved rocks in the Côa Valley. The emotion shown by some of the scientific community, albeit sometimes troubled by pointless specialist quarrels, contrasted with the ambivalent emotions shared by Portuguese society and its political class. A battle then ensued, whose outcome was uncertain, between supporters and opponents of the ongoing construction of the hydroelectric dam of Foz Côa which was endangering the preservation of the site. This battle, which mobilized numerous people and was well reported by the press, led first to the definitive stopping of the construction of the dam, and secondly to the creation of an archaeological park which confirmed the recognition of the Côa's rock art as a Portuguese cultural asset, before its inscription in the World Heritage list on 2 December 1998. Answering the call of his Portuguese colleagues, the author of these lines had the opportunity of experiencing several episodes in this battle, and of feeling and sharing the emotional shocks – both scientific and popular – of which he tries to evoke some aspects in this text.

Keywords: Exemplary fight; Public debates; Political engagement; Polemics; Experts; Archaeological park; Museum; Permanent research; World heritage.

En ce vingtième anniversaire de l'inscription du décor rupestre paléolithique du Côa au patrimoine mondial de l'humanité, il me semble utile de revenir sur une bataille exemplaire qui devait aboutir à la protection définitive d'un complexe archéologique à nul autre pareil. Plus précisément, il me paraît intéressant d'évoquer des épisodes majeurs ou des faits mineurs mais significatifs d'une lutte vue à travers le prisme des émotions et parfois de mes propres sensations.

Bien que le savoir populaire en ait à sa manière constaté depuis longtemps l'existence, la toponymie en porte témoignage, l'identification de l'art du Côa n'intervint qu'à l'automne 1994 (Rebanda, 1995, p. 11)¹, plus de deux ans après le signalement de la roche 1 de *Canada do Inferno*. Cette conspiration du silence qui avait pour

1. On doit cette information à Nelson Rebanda, missionné par l'IPPAR, qui une dizaine d'années auparavant avait signalé, curieuse coïncidence, la roche gravée de Mazouco (*Jorge et alii*, 1981, p. 11).

solution alternative, frappée du syndrome d'Abou Simbel. D'aucuns envisageaient en effet la découpe et le transfert, dans un hypothétique espace muséographique, de quelques-unes des roches gravées les plus spectaculaires. On procéda même à des opérations expérimentales pour montrer la faisabilité de l'entreprise (Fig. 2). Au cours de ces échanges publics certaines déclarations d'experts prêtèrent à de très vives discussions. Tout particulièrement celle de Jean Clottes qui, dans son rapport à l'IPPAR du 19 décembre 1994, émettait l'avis ainsi formulé :

« sous réserve du résultat positif de l'étude géologique recommandée (...) la préservation à long terme des gravures, leur étude et leur connaissance seront vraisemblablement mieux assurées par la poursuite du projet de barrage sur la (sic) Côa que par son abandon. »

De tels propos, repris en totalité dans son *Voyage en préhistoire* (Clottes, 1998, pp. 146-147), dont l'Electricité du Portugal (EDP) ne manquerait pas de tirer parti, provoquèrent l'émoi et l'indignation des avocats de la cause archéologique. Ils suscitèrent

Figure 2 : Rocher de schiste extrait expérimentalement par sciage.





Figure 3 : Dessin humoristique et pages de titre de la presse portugaise et française, parus en 1995.

→ Figure 4 : Les gravures ne savent pas nager, calicot posé sur la façade de l'école de Vila Nova de Foz Côa en 1995 (photo D. Sacchi).

→ Figure 5 : Schistes disloqués sous l'effet de leur submersion, vallée du Côa en amont de Canada do Inferno (photo A. Baptista, oct. 1995).

tout autant la verve satirique des journalistes et des dessinateurs de presse portugais (Fig. 3). Mais c'est aux collégiens de Vila Nova de Foz Côa, mus par l'enthousiasme de la jeunesse, que revient la meilleure des réponses en forme de slogan teinté d'humour : « Les gravures ne savent pas nager » (Fig. 4). D'autre part, il n'était pas besoin de solliciter l'expertise d'un géologue pour savoir, selon un phénomène hautement prévisible³, que l'immersion des schistes entraînerait leur dislocation (Fig. 5).

La question de l'âge des gravures vint aussi alimenter la polémique et aviver les tensions au risque de servir, une fois encore, les plans de l'EDP. Les spécialistes les plus autorisés s'accordaient, sur des critères archéologiques parfaitement valides, à assigner un âge paléolithique aux pétroglyphes du Côa. Au premier rang de ces critères et avant que le contexte de la roche 1 de *Fariseu* n'apporte les éléments archéo-stratigraphiques décisifs (Aubry, 2002, pp. 29-31), les conventions stylistiques adoptées dans le traitement graphique des représentations de chevaux, aurochs,

3. Ce processus de dégradation est brièvement décrit, à partir des observations de l'EDP, dans la note préliminaire du rapport d'expertise de l'UNESCO (Bouineau & alii, 1995, p. 2).



bouquetins... suffisaient à valider cette estimation. Mieux encore elles permettaient de définir plusieurs cycles chrono-culturels et, par voie de conséquence, d'admettre le développement de l'art du Côa dans le long temps et d'envisager son insertion dans un vaste espace géographique (Zilhão, 1995, pp. 149-166). La consultation du riche corpus iconographique pariétal et mobilier d'Europe occidentale montrait notamment les indéniables emprises esthétiques gravettienne (Guy, 2002, pp. 65-72) et magdalénienne⁴. Après un temps d'hésitation voire d'opposition, d'autres archéologues procédèrent à une discrète conversion, alors qu'une minorité, de moindre compétence et animée par des présupposés idéologiques, persistait à rejeter le juste diagnostic. Ces derniers tiraient argument de prétendues datations directes⁵, réalisées à la demande de l'EDP, réfutées de manière imparable par João Zilhão (1995, pp. 120-149, 1998, pp. 417-434.). Ils persistèrent dans l'erreur jusqu'à soutenir, preuve d'une totale méconnaissance du sujet, que le creusement de la vallée n'était pas antérieur à l'Holocène⁶. Le soupçon de fraude vint même un temps nourrir cette déplorable querelle et entretenir le doute et la confusion (Fig. 6).

A Lisbonne, en juin 1995, des grévistes de la faim, membres du *Mouvement pour la sauvegarde de l'art rupestre du Côa*, campaient devant l'entrée du Musée national d'archéologie, invitant les passants à signer une pétition. On me rapporta que le Duc Duarte de Bragança sacrifia à cet exercice au sortir du monastère des Jerónimos le jour de son mariage. Ce témoignage et bien d'autres reflètent la diversité sociologique et politique des nombreux adeptes de la protection du Côa.

En décembre de la même année tous les archéologues et personnalités, ou peu s'en faut, qui apportèrent leur appui à la cause de la conservation intégrale du Côa participèrent, sous diverses formes, au *Dossier Côa* (Fig. 7, gauche). Dans ce volumineux ouvrage (Jorge, coord., 1995), riche de nombreuses contributions, on trouve notamment les excellents relevés des roches gravées de Canada do Inferno, témoins du travail accompli imperturbablement par António Baptista et Mário Várela Gomes et, sous la signature de Vítor Jorge, coordinateur de la publication, *Poème pour le Côa*. Par son approche singulière, mon confrère, laissant libre court à sa sensibilité, se plaçait dans le sillage des illustres poètes, Miguel de Unamuno et René Char glorifiant respectivement le bison d'Altamira et Lascaux. Je me plais à imaginer Luís de Camões chantant, sur le mode épique des *Lusiades*, la bataille pour la préservation du plus beau décor rupestre de sa « chère patrie ». Deux ans plus tard *Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa*, réédité en 1998 (Fig. 7, droite), marquait une étape importante de l'état des connaissances. Sous-titré *Relatório científico ao governo da República Portuguesa elaborado nos termos da resolução do Conselho de Ministros N°4/96, de 17 de Janeiro* ce livre exposait, avec toute la rigueur scientifique requise, les résultats des travaux exécutés en 1995 et 1996 (Zilhão coord., 1998).

4. Aux exemples magdaléniens déjà signalés on peut ajouter plusieurs bouquetins des roches 3, 5B, 6 et 8 de *Penascosa* pourvus d'une queue, formée de trois traits brefs (Baptista & Gomes, 1998, pp. 376-395), identique aux extrémités caudales de deux spécimens du Grand Plafond de Rouffignac, ainsi que les anthropomorphes de la roche 24 de *Ribeira de Piscos* qui s'apparentent à diverses figures gravées sur supports mobiles du Pays Basque, du Périgord et du Quercy ; quant aux aurochs femelles, tête tournée vers l'observateur, présents sur la même roche (Baptista, 2009, pp. 156-157), leur posture rappelle celle du bison gravé sur un galet de l'abri de Montastruc.

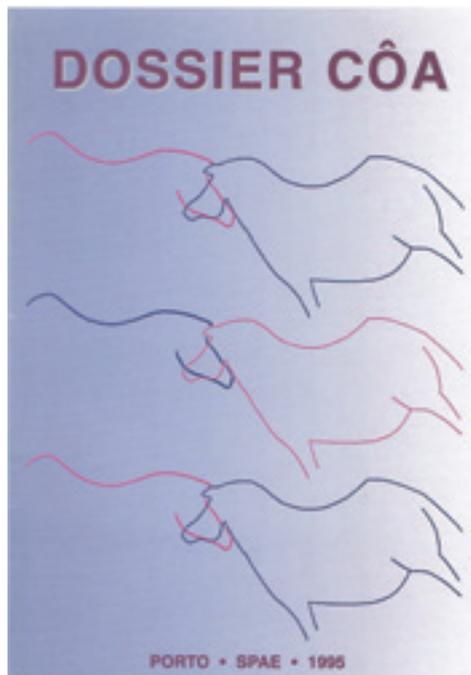
5. L'âge des gravures constituait un facteur déterminant aux yeux des partisans du barrage. En d'autres termes et indépendamment de leur qualité esthétique, s'il avait été prouvé que ces représentations animales fussent des chevaux, des vaches et des chèvres domestiques, dessinés par des éleveurs et des pasteurs protohistoriques, rien n'aurait pu s'opposer à leur submersion. Étrange conception que celle qui consiste à n'accorder de l'intérêt aux vestiges patrimoniaux qu'en fonction de leur âge.

6. L'importance du contexte paléoenvironnemental n'a pas échappé à Jean-Louis Schefer, spécialiste de l'image, lors de sa visite du Côa en septembre 1998 (Schefer, 1999, p. 106).

Figure 6 : Page de titre du journal *O Independente*, paru le 7 de Juillet de 1995.



Figure 7 : Premières de couvertures du *Dossier Côa*, Porto, 1995 (gauche) et de *Arte rupestre e Pré-História do Vale do Côa*, Lisbonne, 1998 (droite).



Parmi les évènements générateurs d'émotions, il faut aussi mentionner les visites et déclarations de Mario Soares, Président de la République, de Manuel Maria Carrilho, Ministre de la culture, d'Antonio Guterres, Secrétaire général du parti socialiste. Dès son accession aux fonctions de premier ministre celui-ci signait, conformément à ses engagements, la résolution du Conseil des Ministres du 28 décembre 1995 ordonnant l'arrêt des travaux de construction du barrage. J'entends encore la voix émue de João Zilhão m'annonçant la bonne nouvelle le jour même, au téléphone.

La venue du Prince Hans-Adam II de Liechtenstein, le 31 mai 1996, en sa qualité de *Président d'honneur de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les fouilles archéologiques à l'étranger* demeure également dans les mémoires. Elle répondait à la persuasive sollicitation de mon regretté ami Hans-Georg Bandi, professeur émérite à l'université de Berne, et de ses collègues de ladite fondation.

Le sérieux qu'implique la recherche archéologique n'interdit pas la manifestation de la joie déclenchée par une découverte majeure. L'émotion spontanément manifestée par une collaboratrice de Thierry Aubry, exhumant et identifiant la plaquette gravée n° 38 de *Fariseu* (Santos & alii, 2018), fut opportunément filmée en octobre 2004 (Bouvret, 2007).

Les travaux de la *Commission internationale d'experts*, réunie du 16 au 18 janvier 1997 pour répondre définitivement aux sempiternelles questions sur l'authenticité et l'âge véritable de l'art du Côa, favorisèrent l'échange et le partage de fortes impressions entre les six participants (Fig. 8). Chargés de remettre les conclusions de cette expertise à son commanditaire, le Ministre de la Culture du Portugal, il nous fut donné d'apprécier, Michel Lorblanchet et moi, la cordialité d'une entrevue quasi familière et de découvrir la surprenante et banale simplicité des lieux. Je veux parler

Figure 8 : Visite de la commission internationale d'experts* à Canada do Inferno le 16 janvier 1997 ; debout de gauche à droite, M. Almeida, F. Maia Pinto, A. Baptista, J. Zilhão, P. Bahn*, V. Villaverde*, T. Aubry, D. Sacchi*, M. Lorblanchet*, J. Félix ; accroupis, S. Ripoll*, R. de Balbín* (photo P. Bahn).



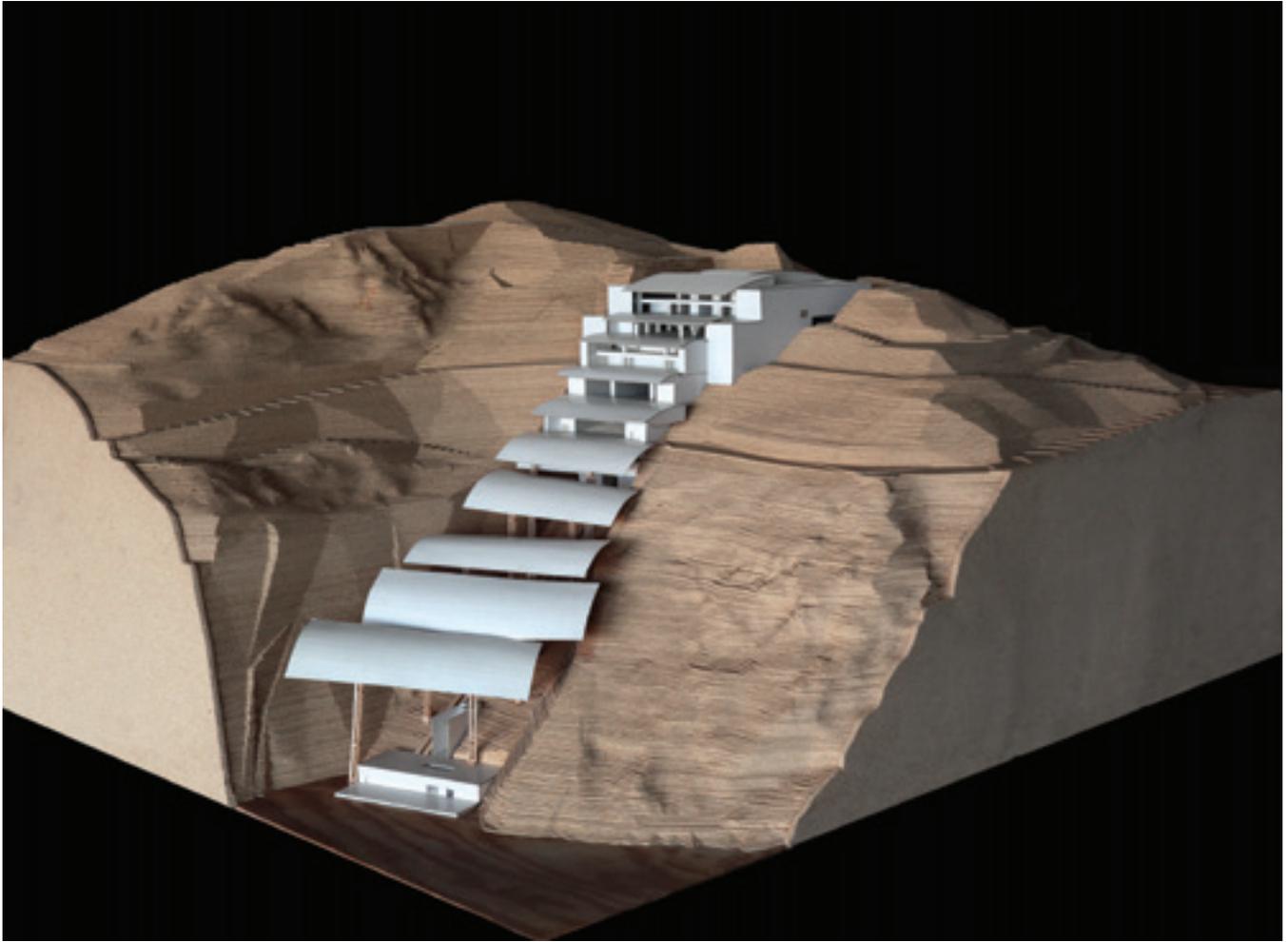


Figure 9 : Maquette du projet du musée d'art et d'archéologie de la vallée du Côa, avril 2002 (avec l'aimable autorisation de F. Maia Pinto, architecte ; photo F. Barbosa).

du bureau du ministre. Nous étions loin des fastes protocolaires en usage ailleurs et des ors d'autres palais ministériels. J'y vois la marque d'une jeune démocratie plus préoccupée de répondre aux impératifs de sa mission que de paraître.

Douze ans avant l'ouverture du *Musée de l'art et de l'archéologie de la vallée du Côa*, inauguré en 2010, dont les concepteurs sortirent victorieux du concours ouvert à trente-sept propositions (Collectif, 2004), l'architecte Fernando Maia Pinto concevait le projet, non retenu, d'un édifice implanté sur le lieu-même du barrage abandonné (Fig. 9). Ce choix symbolique aurait conduit à l'effacement de l'ouvrage déchu, à présent réduit à sa fonction d'épave. Faut-il le regretter ou au contraire se féliciter de l'option adoptée qui privilégie la distance, dans tous les sens du terme, la hauteur de vue que lui assure sa position topographique et, en quelque sorte, l'apaisement ?

L'aventure humaine et scientifique du sauvetage de l'art rupestre du Côa dans son contexte environnemental a conduit naguère à une restructuration administrative de l'archéologie portugaise (Sacchi, 2005, pp. 33-34). En dépit des changements politiques porteurs d'inévitables modifications structurelles et de menaces pesant sur la pérennité des institutions, les activités archéologiques, muséographiques, et touristiques (Zilhão, 2002, pp. 17-22), à présent regroupées au sein de la *Fundação Côa Parque*, n'ont jamais cessé. Gageons, qu'à l'exemple du récent décryptage du profil archéo-stratigraphique de *Cardina*, qui repousse au Moustérien l'occupation hu-

maine de la vallée et, plus récemment encore, de la mise au jour des roches gravées 37 et 38 de *Penascosa*, dont les participants au *Côa symposium* eurent la primeur, le temps des émotions, à présent plus tempérées mais non moins significatives, n'a pas atteint son terme.

Remerciements

J'exprime ma gratitude à Thierry Aubry, António Baptista, António Barbosa, Jean-Luc Brulé, Pedro Cid et André Santos pour leur aide en matière d'illustration.

Bibliographie

ABREU, Mila S. de (1995) – Salvar o Côa: o movimento internacional para a salvaguarda da arte rupestre do vale do Côa. In JORGE, Vítor, coord. – *Dossier Côa*. Porto: Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, pp. 513-517.

AUBRY, Thierry; BAPTISTA António M. (2000) – Une datation objective de l'art du Côa. *La Recherche*. Paris. Hors-série 4, pp. 54-55.

AUBRY, Thierry (2002) – Le contexte archéologique de l'art paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa. In SACCHI, Dominique, direct. – Actes du colloque *L'art paléolithique à l'air libre, le paysage modifié par l'image, Tautavel-Campôme, 7-9 octobre 1999*. Carcassonne : GAEP – GEOPRE, pp. 25-38.

BAPTISTA, António M. (2009) – *O Paradigma Perdido O Vale do Côa e a Arte Paleolítica de Ar Livre em Portugal*. Porto & Vila Nova de Foz Côa: Edições Afrontamento, Parque Arqueológico Vale do Côa.

BAPTISTA, António M.; GOMES Mário V. (1998) – Arte rupestre. In ZILHÃO, João, coord. – *Arte Rupestre e Pré-História do Vale Do Côa. Trabalhos de 1995-1996*. Lisboa: Ministério da Cultura, pp. 211-406.

BOUINEAU, Alain; BRUNET, Jacques; MALAURENT, Philippe; BOUCHENAKI, Mounir (1995) – *Note préliminaire au rapport d'expertise effectué à la demande de la Délégation permanente du Portugal auprès de l'UNESCO*, dactyl., 3 p.

CLOTES, Jean (1994) – Rapport sur une mission au Portugal, I.P.P.A.R., 7 p.

CLOTES, Jean (1998) – *Voyages en préhistoire*. Paris : La maison des roches.

COLLECTIF (2003-2004) – *Museu de arte e arqueologia do Vale do Côa. Concurso para o projecto*. Lisboa: Instituto Português de Arqueologia.

GUY, Emmanuel (2002) – Contribution de la stylistique à l'estimation chronologique des piquetages paléolithiques de la vallée du Côa (Portugal). In SACCHI, Dominique, direct. – Actes du colloque *L'art paléolithique à l'air libre, le paysage modifié par l'image, Tautavel-Campôme, 7-9 octobre 1999*. Carcassonne : GAEP – GEOPRE, pp. 65-72.

JORGE, Susana; JORGE, Vítor; de ALMEIDA, Carlos Alberto; SANCHES, M.^a de Jesus e SOEIRO, M.^a Teresa (1981) – Gravuras rupestres de Mazouco (Freixo de Espada à Cinta). *Arqueologia*. Porto, 3, pp. 3-12.

JORGE, Vítor, coord. (1995) – *Dossier Côa*. Porto: Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia (Trabalhos de Antropologia e Etnologia, 35: 4).

LUIS, Luis (2000) – Patrimoine archéologique et politique dans la vallée du Côa au Portugal. *Les Nouvelles de l'Archéologie*. Paris, 82, pp. 47-52.

REBANDA, Nelson (1995) – Barragem de Vila Nova de Foz Côa. *Boletim da Universidade do Porto*. Porto, 25, pp. 11-20.

SACCHI, Dominique, direct. (2002) – Actes du colloque *L'art paléolithique à l'air libre, le paysage modifié par l'image, Tautavel-Campôme, 7-9 octobre 1999*. Carcassonne : GAEP – GEOPRE.

SACCHI, Dominique (2005) – L'art du Côa : une découverte majeure. *Arqueologia e História, Revista da Associação dos Arqueólogos Portugueses*, Lisbonne, 56-57, pp. 31-34.

SANTOS, André T.; AUBRY Thierry; BARBOSA, António F.; GARCÍA-DÍEZ, Marcos; SAMPAIO Jorge D. (2018) – O final do ciclo gráfico paleolítico do Vale do Côa: A arte móvel do Pariseu (Muxagata, Vila Nova Foz Côa). *Portvgalia*. Porto. Nova Série, 39, pp. 5-96.

SCHEFER, Jean-Louis (1999) – *Questions d'art paléolithique*. Paris : P.O.L.

ZILHÃO, João (1995) – The stylistically Palaeolithic petroglyphs of the Côa valley (Portugal) are of Palaeolithic age. A refutation of their « direct dating » to recent times. In JORGE, Vítor, coord. – *Dossier Côa*. Porto : Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia (Trabalhos de Antropologia e Etnologia, 35: 4), pp. 119-158.

ZILHÃO, João, coord. (1998) – *Arte Rupestre e Pré-História do Vale Do Côa. Trabalhos de 1995-1996*. Lisboa: Ministério da Cultura.

ZILHÃO, João (2002) – La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa. In SACCHI, Dominique, direct. – Actes du colloque *L'art paléolithique à l'air libre, le paysage modifié par l'image, Tautavel-Campôme, 7-9 octobre 1999*. Carcassonne : GAEP – GEOPRE, pp. 17-22.

Références filmographiques

BOUVRET, Jean-Luc (2007) – *Côa la rivière aux mille gravures*. Paris : Le Miroir. 52'. Beta numérique (Édition DVD, Le Miroir, 2007).

